



## L'Emergence de la Culture de Consommation dans le roman « Madame Bovary » de Gustave Flaubert : Une perspective littéraire

Dr. Shipra Singh

Guest faculty

[shipra1206@gmail.com](mailto:shipra1206@gmail.com)

Institute of Management Sciences

University of Lucknow

Lucknow, INDIA

### Résumé:

La culture consumériste est basée sur le marché et l'économie du laissez-faire a transformé ce monde en un marché universel. Le néolibéralisme, qui prend connaissance de la culture, a initié et authentifié de nombreuses mesures de bien-être au profit des masses, mais non sans prendre soin de sa propre position bénéfique à long terme. La manifestation sémantique plurielle des idées libérales a abouti à la création d'une réalité multiple. Le monde dirigé par une force unilatérale qui, autrefois, se présentait dans toutes les structures de la vie, était considéré comme invincible et permanent. Pour eux, le capitalisme et la culture ont presque toujours commencé avec le C majuscule. La même domination structurelle régnait sur les images littéraires, les images, les récits et toutes les formes d'expressions littéraires. Nous trouvons une série d'œuvres montrant un lien vulnérable et triomphant entre la littérature et la politique, la littérature et l'économie, la littérature et la sociologie, la littérature et l'éthique, etc. Il existe certainement un lien entre l'expression littéraire et la manifestation d'autres activités dans la société. Mais pas toujours dans un système binaire simple. Nous avons donc voulu découvrir comment cette culture a germé à travers une étude de protagoniste féminine au début de cette époque. Madame Bovary est un roman de Gustave Flaubert où Emma Bovary est le protagoniste principal du nom de Madame Bovary, qui a symbolisé son propre type de personnage dans le monde entier. De l'appropriation matérielle pure aux indulgences innocentes pour vivre un moi authentique et vrai, elle se retrouve dans la misère absolue. Parce que la culture normative - singulière ne l'a pas acceptée. Il est peut-être vrai qu'aujourd'hui encore, nous ne sommes pas prêts à accueillir et à assimiler ce type d'indulgences excessives ou authentiques, mais il est certain que nous essayons de nous exprimer. Dans ce contexte, l'article exprime, décrit et identifie le parcours de vie d'Emma Bovary avec le nôtre.

**Mots-clés :** Culture de Consommation, la réalité sociale, éponyme, Emma Bovary, mœurs de province.

La culture de consommation reflétée dans les biens et les objets concrets pour répondre aux besoins de l'être humain semble difficilement être concrète dans les expressions littéraires. Lorsque nous sommes devant des objets, il semble plus facile de les décrire dans notre effort de capturer nos émotions envers eux. La description des biens et des émotions tissés dans les tissus fins des expressions littéraires éclaire parfois la nature des choses qui nous entourent et au contraire, obscurcit la vérité qui s'y cache à plusieurs reprises. La pluralité de la sémantique crée de nombreuses ombres autour de nous. Flaubert est connu pour son traitement de thèmes fondamentaux souvent universels et son exploration de l'expression littéraire pour la description sociale, émotionnelle et psychologique. Il a lui-même parlé de l'usage de la langue jusqu'à son extrême bien que handicapé par l'insuffisance de la langue. Par conséquent, il se lance dans des images descriptives de la réalité sociale et émotionnelle afin de convaincre les lecteurs de ses idées. Nous croyons à bien des égards qu'il était réaliste et qu'il disait lui-même qu'il était faux de prétendre que le réalisme donnait une image plus précise de la vie que le romantisme. Il déploie des descriptions romantiques ironiques pour établir une tension entre l'expérience des événements vécus par les différents personnages et les aspects réels de la vie. En combinant le romantisme ironique et la narration réaliste littérale, Flaubert capture ses personnages et leurs luttes plus complètement qu'un style strictement littéral ou un style romantique en gros ne le permettrait. Par conséquent, nous voulons découvrir comment cette culture a germé à travers une étude d'une protagoniste féminine au début de cette ère. Avant d'aller discuter de notre sujet en détail. Nous aimerions juste dire quelques mots sur le parcours de Madame Bovary.

Madame Bovary est un roman écrit par Gustave Flaubert où Madame Bovary est la protagoniste du même nom. Emma Bovary est devenue l'un des personnages les plus célèbres de la littérature mondiale, et les critiques continuent de débattre et d'interpréter sa vie, qui, dans sa description du conflit entre l'idéalisme et la réalité, reste tout aussi pertinente aujourd'hui qu'au moment de sa première publication. Formellement divisé en trois parties, chacune correspondant à une étape de la vie d'Emma, le roman s'ouvre sur la jeunesse de Charles Bovary et se termine après la mort d'Emma, faisant de Charles, pour ainsi dire, un ensemble de parenthèses qui entourent la vie d'Emma. Chaque partie correspond à une étape importante du récit. La première partie se termine par le déménagement à Yainville et la nouvelle de la grossesse d'Emma, qui présente l'optimisme devant la perspective de changement. Mais comme le lecteur s'en doute, ce changement n'apporte pas le bonheur, et Emma redevient rapidement insatisfaite. Dans sa quête du bonheur, elle se tourne vers l'adultère avec Rodolphe, un homme excentrique et exploiteur, qu'Emma persiste à considérer comme un héros romantique. Emma envisage de s'enfuir avec lui, mais il rechigne à la dernière minute et Emma est plongée dans une dépression qui met fin à la deuxième partie du roman. Dans la dernière partie, Emma s'engage dans une autre aventure adultère, cette fois avec Léon, utilisant le prétexte de cours de musique comme couverture pour ses visites régulières à Rouen tout proche. L'affaire devient rapidement une routine, cependant, et une journée typique voit Emma mentir de manière de plus en plus flagrante pour couvrir ses traces, vendre une propriété pour payer les factures croissantes, jongler avec les problèmes d'argent et prendre de moins en moins de mal à être discrète sur l'affaire. Pour une fois, Emma obtient ce qu'elle veut : l'excitation, la romance, le luxe, et est forcée de se confronter au fait que ce ne sont pas les choses qui amènent le bonheur. Incapable de se sortir des problèmes financiers qui ruinent la famille, et maintenant irrévocablement désillusionnée par la possibilité de trouver le bonheur, elle conclut que la seule alternative est le suicide.

Ses insatisfactions sont soulignées par le contraste entre ses idéaux et son mari sans intérêt. Le roman débute avec la description de Charles Bovary comme un écolier, une figure plutôt bossue et bossue qui provoque la dérision et la moquerie chez ses nouveaux camarades de classe. On a souvent remarqué que le nom « Bovary », dérivé du latin pour « bœuf », symbolisait le caractère bovin de Charles : lent, grossier et grossier, plutôt ennuyeux. Le départ malheureux de Charles dans la vie ne l'empêche pas de devenir médecin

avec un modeste cabinet de campagne et de se marier pour la deuxième fois par amour et non pour l'argent. Il épouse Emma, la fille d'un de ses patients-paysans, qui devient alors le personnage central du récit. Charles est un « officier de santé », une expression souvent traduite simplement par « médecin de campagne », mais il est important, surtout pour les lecteurs contemporains, de se rappeler qu'il s'agissait d'un type de médecin de seconde classe. Ainsi, bien que Charles soit associé au prestigieux domaine de la médecine, il est présenté comme l'un de ses praticiens moins qualifiés. Il s'agit d'une profession modeste et peu glorieuse, qui consistait principalement en contact avec les aspects les plus déplaisants du mal-être humain.

Flaubert décrit en détail les antécédents et l'éducation d'Emma, car le fait que sa perspective ait été conditionnée par la lecture de romans est important pour comprendre ses déceptions ultérieures dans la vie. Elle attend beaucoup du mariage et s'attend à ce qu'il réalise tous ses rêves et idéaux. Quand la réalité n'est pas à la hauteur de ces espoirs, elle est vite insatisfaite. Elle s'imagine que la satisfaction peut être trouvée dans la maternité, les relations amoureuses, la religion, les possessions matérielles et toutes sortes d'autres modes qui suscitent temporairement son enthousiasme, mais elle est à chaque fois déçue. À la fin du roman, lorsqu'elle désespère de trouver le bonheur et se rend compte qu'elle a ruiné la vie de sa famille par les dettes qu'elle a contractées, elle s'empoisonne avec de l'arsenic, et se replie sur elle-même dans un geste autodestructeur de défaite.

Gustave Flaubert (12 décembre 1821 - 8 mai 1880) est compté parmi les plus grands romanciers occidentaux. Il est né à Rouen, en Seine-Maritime, dans la région de Haute-Normandie en France. Il a été l'un des plus grands écrivains qui ont jamais vécu en France est maintenant communément admis, et sa grandeur dépend principalement de la vigueur extraordinaire et l'exactitude de son style. Moins peut-être que tout autre écrivain, non de la France, mais de l'Europe moderne, Flaubert admet l'inexact, l'abstrait, l'expression vaguement inappropriée qui est le fléau des méthodes ordinaires de composition. Il n'a jamais laissé passer un cliché, n'a jamais continué avec indulgence ou lassitude, laissant derrière lui une phrase qui exprimait presque son sens. Étant, comme il est, un mélange à parts presque égales de romantisme et de réaliste, la merveilleuse propriété de son style a été utile aux écrivains plus tard des deux écoles, de chaque école. L'exactitude absolue avec laquelle il adapte son expression à son dessein se voit dans toutes les parties de son œuvre, mais particulièrement dans les portraits qu'il dessine des personnages de son roman principal.

Pour comprendre pourquoi Madame Bovary est saluée comme une œuvre littéraire réaliste et antiromantique, et dans quelle mesure cette classification est vraie, il est d'abord important de comprendre ce que signifie le réalisme en littérature. Le réalisme littéraire est la tentative de la littérature de représenter le sujet de manière véridique, sans artifice ni conventions artistiques élaborées et éléments invraisemblables ou surnaturels. Selon le spécialiste du vingtième siècle René Wellek, la littérature réaliste a pour objectif "la représentation objective de la réalité sociale."<sup>1</sup> Le roman réaliste s'intéresse à la vie contemporaine et aux scènes quotidiennes et banales. Il se concentre sur les personnages dans un cadre social et plonge profondément dans leur psyché. En termes de technique stylistique, l'approche du roman réaliste à son sujet est simple et détachée, presque analytique dans sa description des personnages et des événements.

Lorsque Flaubert a écrit Madame Bovary en 1856, l'ère du romantisme touchait à sa fin et la notion de réalisme, par opposition à l'idéalisme du romantisme, gagnait du terrain. Les contemporains français de Flaubert, Stendhal et Balzac, avaient déjà écrit des romans considérés comme réalistes, et Flaubert a été persuadé par ses amis de s'attaquer également à un sujet réaliste et terre à terre dans un roman. Et tandis que Madame Bovary, le roman qui en a résulté, a été immédiatement salué comme une œuvre réaliste - Emile

<sup>1</sup> Wellek, R., & Warren, A. (1949). *Theory of Literature*. New York: Harcourt, Brace.

Zola a dit qu'il avait « porté le premier coup au romantisme »<sup>2</sup>. - Flaubert a été puissamment influencé par le mouvement romantique et n'a pas apprécié que le roman soit considéré comme réaliste. Ses tendances romantiques sont évidentes dans le fait qu'il déclare ouvertement qu'il s'identifie personnellement à Madame Bovary, un personnage résolument romantique. Flaubert a déclaré –« Madame Bovary c'est moi, »<sup>3</sup>

Néanmoins, Madame Bovary a pas mal d'éléments – tant au niveau du style que du contenu – qui en font un roman réaliste ou antiromantique. L'une des plus grandes caractéristiques de la fiction réaliste est qu'elle a une vraisemblance - elle a l'apparence d'être réelle. Flaubert a atteint cette vraisemblance à un point tel que les lecteurs et les critiques ont essayé de savoir sur quelle personne réelle Madame Bovary était modelée. Il y avait plusieurs théories sur qui le personnage était basé. Flaubert emploie plusieurs techniques stylistiques pour atteindre ce degré de réalisme chez Madame Bovary. L'une de ces techniques est les détails réalistes qu'il donne dans la description des lieux ou des personnes – des détails qui ne sont pas du tout romantiques. Par exemple, au début du roman, lorsque Charles revient à la ferme Rouault, avec le prétexte de surveiller le père d'Emma, la scène est présentée avec beaucoup de détails, du bourdonnement des mouches qui « s'étaient noyées dans la lie de le cidre » aux « petites gouttes de sueur sur les épaules nues [d'Emma] ».<sup>4</sup> Les verres sales sur la table, la suie dans la cheminée, tels sont des détails qu'un romantique voudrait ignorer mais que Flaubert décrit longuement.

Madame Bovary est une œuvre de réalisme en termes de caractérisation. Emma Bovary elle-même est une représentation de la situation historique des femmes à l'époque. À l'époque où se déroule le roman, divers développements féministes ont eu lieu en France mais, pour l'essentiel, rien n'a changé, surtout pour les femmes de province comme Emma. La situation d'Emma, et l'insatisfaction qu'elle ressent face à une vie si contrainte, est représentative de façon réaliste de beaucoup de femmes de l'époque. De plus, l'ennui et l'agitation d'Emma sont des sentiments auxquels les lecteurs modernes peuvent s'identifier. Madame Bovary plonge dans les subtilités de la vie bourgeoise, un sujet que l'on retrouve souvent dans la littérature réaliste. Les déceptions d'Emma proviennent en grande partie de son insatisfaction à l'égard du monde de la bourgeoisie française. Elle aspire à faire partie de l'aristocratie. Ce thème reflète une tendance sociale croissante de la dernière partie du XIX<sup>e</sup> siècle et Flaubert utilise le dégoût d'Emma pour la vie de la classe moyenne pour exprimer sa propre frustration de cette classe dans la France contemporaine de son époque. Emma est décrite comme une personne qui fait partie d'une société plus large, et les influences de la culture et de la classe sont présentes partout dans le roman. Flaubert décrit de manière vivante la vie de la petite ville, avec ses bavardages et ses activités mesquines, comme toile de fond de la vie des Bovary. Il s'agit d'une représentation fidèle du milieu local et de ses valeurs. Le roman montre comment la vie de la classe moyenne, avec son conservatisme moral, ses manières rudes et ses goûts peu sophistiqués, emprisonne et étouffe les gens dans ses limites.

Nous avons entrepris ce sujet pour mettre en évidence la réalité qui est en total contraste aujourd'hui. Parce que les indulgences innocentes de Madame Bovary n'étaient pas acceptées par la société et il est peut-être vrai qu'aujourd'hui encore, nous ne sommes pas prêts à accueillir et à assimiler ce type d'excès, mais nous essayons certainement de nous exprimer de la même manière que Madame Bovary voulait le faire. L'espoir d'Emma Bovary que son bébé soit un homme parce que '« une femme est toujours entravée » n'est que l'un des nombreux exemples dans le roman où Flaubert démontre une compréhension intime du sort des femmes de son époque. Nous voyons tout au long de Madame Bovary comment les compagnons masculins d'Emma possèdent le pouvoir de changer sa vie pour le meilleur ou pour le pire, un pouvoir qui lui manque elle-même. Même Charles contribue à l'impuissance d'Emma. Sa paresse l'empêche de devenir un bon

<sup>2</sup> Zola, E. (1881) Les Romanciers naturalists, Translated by Helen Weaver

<sup>3</sup> Porter, L. (2001). A Gustave Flaubert Encyclopedia. Westport, Conn.: Greenwood Press.

<sup>4</sup> Flaubert, G. (2002). Madame Bovary (Ed. digital. ed.). Buenos Aires: Ambrosía.

médecin, et son incompetence l'empêche d'accéder à une couche sociale supérieure qui pourrait satisfaire les aspirations d'Emma. En conséquence, Emma est coincée dans une ville de campagne sans beaucoup d'argent. Rodolphe, qui possède le pouvoir financier d'éloigner Emma de sa vie, l'abandonne et, en tant que femme, elle est incapable de fuir toute seule. Au début, Léon ressemble à Emma. Tous deux sont mécontents de la vie à la campagne et tous deux rêvent de choses plus grandes et meilleures. Mais parce que Léon est un homme, il a le pouvoir de réaliser son rêve de déménager en ville, alors qu'Emma doit rester à Yonville, enchaînée à un mari et un enfant.

Les déceptions d'Emma proviennent en grande partie de son insatisfaction vis-à-vis du monde de la bourgeoisie française. Elle aspire à avoir un goût plus raffiné et sophistiqué que celui de sa classe. Cette frustration reflète une tendance sociale et historique croissante de la seconde moitié du XIXe siècle. A l'époque où Flaubert écrivait, le mot « bourgeois » désignait la classe moyenne : des gens qui n'avaient pas la richesse indépendante et l'ascendance de la noblesse, mais dont les professions ne les obligeaient pas à effectuer un travail physique pour gagner leur vie. Leurs goûts étaient caractérisés de matérialistes criardes. Ils se livraient comme leurs moyens le permettaient, mais sans discrimination. La médiocrité de la bourgeoisie était frustrante pour Flaubert, et il a utilisé le dégoût d'Emma Bovary pour sa classe comme un moyen de transmettre sa propre haine pour la classe moyenne. Madame Bovary montre à quel point les attitudes et les pièges de la bourgeoisie peuvent être ridicules, étouffants et potentiellement dangereux. Dans les longs discours de je-sais-tout du pharmacien Homais, Flaubert raille les prétentions de la classe bourgeoise au savoir et à l'apprentissage et sa foi dans le pouvoir des technologies qu'elle ne comprend pas complètement. Mais Homais n'est pas seulement drôle, il est aussi dangereux. Lorsqu'il incite Charles à essayer une nouvelle procédure médicale sur Hippolyte, le patient est atteint de gangrène et perd sa jambe. Homais fait encore plus de dégâts lorsqu'il tente de soigner Emma pour son empoisonnement. Il essaie de se montrer en analysant le poison et en proposant un antidote. Plus tard, un médecin lui dira qu'il aurait dû simplement mettre un doigt dans la gorge d'Emma pour lui sauver la vie.

Les fenêtres sont fréquemment associées à Emma. Nous la voyons souvent regarder hors d'eux, ou nous l'apercevons à travers eux depuis la rue alors qu'elle fait ses adieux à Charles ou Léon. Pour Emma, ces fenêtres représentent la possibilité d'évasion. Un volet s'ouvre pour annoncer ses fiançailles et elle envisage de sauter par la fenêtre du grenier pour se suicider. Mais Emma ne parvient jamais vraiment à s'échapper. Elle reste à l'intérieur de la fenêtre, regardant le monde et imaginant une liberté qu'elle ne pourra jamais obtenir. Les fenêtres servent également à ramener Emma dans le passé. Au bal, lorsque le serviteur brise la fenêtre et qu'Emma voit les paysans à l'extérieur, elle se souvient soudain de son enfance simple. Un tel retour à l'enfance pourrait également constituer une sorte d'évasion pour Emma, qui serait certainement beaucoup plus heureuse si elle cessait de chercher à échapper à cette vie simple. Mais, encore une fois, elle ignore la possibilité de s'échapper, se piégeant dans ses propres désirs d'idéaux romantiques de richesse qu'elle ne peut pas obtenir.

La quantité de nourriture consommée dans Madame Bovary pouvait nourrir une armée pendant une semaine. De la fête de mariage d'Emma au dîner quotidien du Bovary, les personnages de Flaubert mangent fréquemment et la façon dont ils mangent révèle des traits de caractère importants. Les manières atroces de Charles à table, magnifiées par le dégoût d'Emma, révèlent qu'il est rustre et manque de raffinement. Lorsqu'on montre Emma en train de sucer ses doigts ou de lécher le fond d'un verre, on voit en elle une sensualité animale basse et une soif de satisfaction physique que toutes ses prétentions au raffinement ne peuvent dissimuler. Enfin, lorsqu'Emma se rend au bal, les manières de table exquis des nobles et les mets raffinés qu'ils consomment témoignent du raffinement et de la sophistication de leur classe. Dans chacun de ces cas, ce que l'on mange ou comment on mange est un indicateur de classe sociale. Quand Emma rentre à la maison avec Charles, elle remarque le bouquet de mariage de sa femme décédée dans la chambre et se

demande ce qu'il adviendra de son propre bouquet à sa mort. Plus tard, quand ils déménagent à Yonville, elle brûle son propre bouquet comme un geste de défi contre son mariage malheureux. Le bouquet séché représente les espoirs déçus et la nouvelle promesse d'un jour de mariage devenu aigre et vieux. Dans un autre sens, le fait qu'Emma brûle son bouquet préfigure la façon dont ses désirs vont consumer sa jeunesse et, finalement, sa vie. L'habitude de Binet de fabriquer des ronds de serviette inutiles sur son tour est un symbole à plusieurs sens. Premièrement, il représente le caractère inutile, non productif, ornemental des goûts bourgeois. Deuxièmement, il représente quelque chose de plus inquiétant : la monotonie de la vie qui piège Emma. Emma croit qu'elle peut échapper à la tristesse provinciale de sa vie en adoptant les pièges de la classe supérieure.

De plus, une lecture attentive de Madame Bovary ne supporte pas cette idée que les femmes pourraient s'exprimer artistiquement à travers la couture. Pour le protagoniste du roman, la mode n'est pas la manifestation d'un désir d'idéal ; c'est plutôt un symptôme de dissolution et de distance qui sépare la réalité et la perception de la réalité par les femmes. La fiction du récit de Flaubert confirme la réalité historique: quand les créateurs, marchands et annonceurs de la mode étaient des hommes, une femme du Second Empire pouvait-elle vraiment se produire comme art? Une femme peut-elle cultiver le même type de nonchalance élégante que le dandy - un personnage adulé tout au long du XIXe siècle comme un héros esthétique? Compte tenu du sort tragique d'Emma, il semble que les possibilités philosophiques offertes par la mode féminine n'étaient accessibles qu'aux hommes. Anatole France a déclaré un jour que s'il voulait en savoir plus sur une société inconnue, il examinerait d'abord les revues de mode de la culture car elles seraient plus révélatrices d'idéologie que des traités de philosophie ou des romans. (qtd. in Dolan 22).

Cependant, Madame Bovary n'est pas seulement une restitution archéologique des modes du Second Empire ; ce roman offre également une histoire de la culture visuelle, ou du contexte dans lequel ces vêtements étaient vus. Dans leur compte rendu précis de la mode, ces textes n'enregistrent pas seulement l'aspect de ces tendances, mais aussi la manière dont elles étaient perçues à la fois par la société française du XIXe siècle et par les écrivains masculins qui les décrivent. A travers ce roman, on peut apprécier le caractère spectaculaire de la féminité française telle qu'elle s'exprime à travers la mode au XIXe siècle. Madame Bovary en tant que personnage universel, Gustave Flaubert en tant que témoin de la société française contemporaine, la diffusion des idées libérales dans différentes formes d'art, de littérature et de réalités sociales pourrait être mieux comprise par l'expression littéraire en raison de sa sémantique pluraliste qui englobe différentes facettes de notre comportement social, psychologique, économique, politique et sexuel.

## Références:

- De Man, Paul, ed. Gustave Flaubert: Madame Bovary: Backgrounds and Sources, Essays in Criticisms. New York: W.W. Norton and Co., 1965 Flaubert, Gustave. Madame Bovary. New York, New York, 1964
- Wellek, R., & Warren, A. (1949). Theory of Literature. New York: Harcourt, Brace.
- Zola, E. (1881) Les Romanciers naturalists, Translated by Helen Weaver
- Porter, L. (2001). A Gustave Flaubert Encyclopedia. Westport, Conn.: Greenwood Press.
- Flaubert, G. (2002). Madame Bovary (Ed. digital. ed.). Buenos Aires: Ambrosía.
- Dolan, Therese. "The Empress's New Clothes: Fashion and Politics in Second Empire France." Woman's Art Journal 15 (1994): 22-28.
- Gaultier, Jules de,( 1902) Le Bovarysme Mercure de France, Paris

- WALKER, D. H. (2011). *Consumer Chronicles: Cultures of Consumption in Modern French Literature*. Liverpool University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctt5vjkk4> date of consultation: 26.08.2016
- IvyPanda, Consumerism in "The Ladies' Paradise" and "Madame Bovary". Retrieved from <https://ivypanda.com/essays/consumerism-in-the-ladies-paradise-and-madame-bovary/> date of consultation: 26.08.2016
- <https://schoolworkhelper.net/gustave-flaubert-madame-bovary-summary-analysis/> date of consultation: 26.08.2016
- <http://www.sparknotes.com/lit/bovary/themes.html> date of consultation: 26.08.2016
- <https://nudratkamal.wordpress.com/2014/11/08/madame-bovary-and-realism/> date of consultation: 26.08.2016
- [https://www.goodreads.com/author/show/1461.Gustave\\_Flaubert](https://www.goodreads.com/author/show/1461.Gustave_Flaubert) date of consultation: 27.08.2016
- <http://repository.upenn.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2069&context=edissertations> date of consultation: 27.08.2016
- <https://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199756384/obo-9780199756384-0135.xml#:~:text=Consumer%20culture%20is%20a%20form, trivial%20by%2Dproduct%20of%20production>. date of consultation: 07.09.2017
- <https://core.ac.uk/download/pdf/16333175.pdf> date of consultation: 07.08.2017
- <https://journals.openedition.org/flaubert/2270> date of consultation: 07.08.2017
- <https://opentextbc.ca/mediastudies101/chapter/consumer-cultures/> date of consultation: 07.08.2017
- <https://ivypanda.com/essays/consumerism-in-the-ladies-paradise-and-madame-bovary/> date of consultation: 07.08.2017

